

AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 11 2007

Paraît deux fois l'an, en mai et en novembre

Association Pro Aventico
Case postale 237
CH - 1580 Avenches
musee.romain@vd.ch
www.avenches.ch/aventicum

Et si l'on parlait de recherche scientifique ?



L'évocation du colloque qui s'est tenu du 2 au 4 novembre 2006 au théâtre (moderne) d'Avenches nous en fournit l'occasion. Intitulée «Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes», cette rencontre internationale avait bel et bien Avenches en point de mire, avec ses sanctuaires et ses nombreux témoignages de cultes. Marie-France Meylan Krause, collaboratrice scientifique de la Fondation Pro Aventico et présidente de l'ARS (Association pour l'Archéologie Romaine en Suisse), en fut la cheville ouvrière.

Le sujet est loin d'être anodin. Les découvertes archéologiques ont en effet été riches en rebondissements depuis la publication, en 1978, du temple de la Grange des Dîmes, puis du célèbre sanctuaire du Cigognier en 1982: aire sacrée avec un temple rond en 1992, englobant la Grange des Dîmes et différents enclos fossoyés, temple de Derrière La Tour en 1996, vaste ensemble religieux Au Lavoëx en 1998, jouxtant le Cigognier à l'ouest, sans compter En Chaplix hors les murs... Ce ne sont pas moins d'une douzaine d'édifices à vocation sacrée, dont l'étude est affichée comme une priorité par la Commission scientifique de la Fondation Pro Aventico.

L'échéance du colloque allait par ailleurs stimuler les différents intervenants à réunir leurs informations, à mettre au net données et idées, afin de les présenter à la communauté scientifique. Les quelque 200 participants au colloque ont ainsi pu se persuader de l'excellence du dossier religieux de la capitale de l'Helvétie romaine, de la force d'une tradition ancrée dans ses lieux, attestée en milieu celtique dès le II^e s. av. J.-C. et qui allait survivre à l'époque romaine.

Tous les collaborateurs de la Fondation Pro Aventico se sont investis sans compter pour que le colloque soit une réussite. La publication des actes en fixera les acquis: en effet, entre la gestion du site avec son lot d'interventions préventives et les actions visant à restituer au plus grand nombre les résultats de ces travaux, sous la forme d'expositions ou de publications accessibles à chacun, l'élaboration scientifique conduisant à la publication des fouilles, aussi peu «visible» soit-elle, s'inscrit comme un moment décisif au sein de la «chaîne opératoire» de l'archéologie. Nous formons le vœu que de telles recherches se multiplient, détachées des contraintes du quotidien, que les autorités de tutelle se persuadent qu'au-delà des interventions dans le terrain, il s'agit d'un investissement durable pour l'avenir du patrimoine de l'antique capitale. Et dans ce domaine, ce n'est pas la matière qui manque à Aventicum !

Qu'il nous soit permis enfin d'adresser une pensée amicale et émue à Jacques Morel. Au cours des deux décennies écoulées, grâce à son intuition, sa compréhension du terrain, il a fait avancer d'une manière décisive le dossier des sanctuaires. C'était «son» colloque, il nous a quittés brusquement, quelques semaines avant.

Gilbert Kaenel
Directeur du Musée cantonal d'archéologie et
d'histoire à Lausanne



Avenches/Wiffisburg, porte du Maure. Détail d'une gravure du XVIII^e siècle (voir en page 6)

Dossier	Aventicum, sur toutes les lèvres et au cœur de tous les débats	2-3
Métiers en questions	Peintures murales et mosaïques: l'envers du décor	4-5
Nouvelles du site	Aux portes d'Avenches la médiévale	6
Echos du Musée	La paléopathologie, pour mieux connaître la vie de nos ancêtres	7
Le coin des enfants		8

Aventicum, sur toutes les lèvres et au cœur de tous les débats

Du 2 au 4 novembre 2006, près de 200 archéologues et historiens venus de Suisse, de France, d'Allemagne, du Liechtenstein, de Hollande et du Luxembourg se sont retrouvés à Avenches le temps d'un colloque. Ce fut pour chacun l'occasion de réfléchir et de confronter ses idées sur les sanctuaires et les cultes du monde romain, en partant de l'exemple d'Aventicum, où une douzaine d'édifices religieux ont été découverts ces dernières années. Durant trois jours, la capitale des Helvètes fut ainsi la reine incontestée de la fête. Son nom était sur toutes les lèvres et au centre de tous les débats.

Intitulé «Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes», ce colloque avait pour objectif de comprendre l'organisation des sanctuaires en milieu urbain, dans les provinces du nord-ouest de l'empire romain.

Un vaste thème

Le programme comportait quatre sections thématiques. La première concernait essentiellement Aventicum et sa géographie sacrée, examinée à la loupe et sous tous ses angles par différents chercheurs travaillant sur le site.

À l'issue de cette session, nous avons eu le plaisir d'accueillir la Conseillère d'Etat du Canton de Vaud, Anne-Catherine Lyon, pour un discours de bienvenue, suivi d'un apéritif officiel où prirent la parole le Syndic d'Avenches, Jean-François Mathier, ainsi que Markus Zürcher, Secrétaire général de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

La deuxième partie portait plus généralement sur la géographie sacrée des villes; plusieurs exposés ont ainsi présenté les quartiers religieux d'Augst en Suisse, de Trèves, de Rottenburg et de Kempten en Allemagne.

La troisième partie, intitulée «Rituels, héritage celtique et pratiques romaines», concernait notamment le problème de la superposition de vestiges religieux romains à des structures funéraires d'époque laténienne. En effet, cette situation est particulièrement bien docu-



Pierre Blanc, archéologue, présente les sanctuaires du site d'Aventicum. Photo Andreas Schneider

mentée à Avenches et suscite de nombreuses interrogations concernant la naissance même de la ville et de ses quartiers religieux. De bons exemples ont été puisés chez les Trévires, avec les sites de hauteur (oppida) du Martberg et du Titelberg, fournissant des comparaisons utiles à une meilleure compréhension de l'occupation du territoire d'Aventicum entre le 1^{er} siècle avant J.-C. et le 1^{er} siècle de notre ère. Certains sites du nord-est de la Gaule, comme Mirebeau-sur-Bèze, ont apporté des informations inédites sur la période comprise entre la fin de l'époque de La Tène et le début de l'époque romaine.

Dans la dernière session, enfin, il a été question de l'organisation des cultes au sein du territoire administré par les Helvètes (Civitas Helvetiorum).



Markus Zürcher, Secrétaire général de l'ASSH (Académie suisse des sciences humaines et sociales) s'adresse aux participants Photo Andreas Schneider

Des temples ressuscités

Une restitution virtuelle des sanctuaires du versant oriental de la colline d'Aventicum, complétée par une maquette, ont été réalisées à l'occasion de ce colloque. Ainsi les participants ont-ils mieux pu se rendre compte de la topographie des lieux, des volumes des bâtiments et de leur situation les uns par rapport aux autres. Une telle reconstitution a permis en outre de considérer les sanctuaires de différents points de vues.

Une formidable équipe de transformistes

Pour les collaborateurs du Site et du Musée romain, ce fut un événement extraordinaire puisque c'est la première fois que se déroulait dans leurs murs un colloque international et qui plus est, dont l'organisation leur incombait entièrement.

Archéologues, archiviste, bibliothécaire, civilistes, conservatrice, comptable, dessinateurs, directrice, fouilleurs, graphistes, guides, photographe, restaurateurs, secrétaires, sont devenus durant trois jours: agents de renseignement, chargés de micro et de projection, chauffeurs, hôtes(ses) d'accueil, guides en tout genre, infirmiers, libraires, serveurs ou encore techniciens de surface. Tous ont joué leur rôle à la perfection. Chaleureux, disponibles, attentifs, ils ont largement contribué à la réussite de ce colloque.

Une ambiance légère

Lorsque l'on doit rester assis au même endroit et si possible concentrés durant plusieurs heures, il est agréable de se retrouver dans une salle spacieuse et confortable comme celle du théâtre d'Avenches.

Le bon fonctionnement du système de projection et des micros a aussi eu pour conséquence que les temps de parole ont pu être respectés et que de précieuses minutes n'ont pas dû être utilisées à tenter de débloquenter des ordinateurs, ce qui contribue généralement à énerver le conférencier et à impatienter le public. Ainsi, l'ambiance est restée légère, sereine, favorable à des discussions stimulantes et constructives.

Allocution de bienvenue par Jean-François Mathier, syndic d'Avenches. Photo Andreas Schneider





Les repas, moments de partage, de rire ou d'intenses discussions. *Photo Andreas Schneider*



Nathalie Vuichard Pigueron et Marie-France Meylan Krause
Photo Andreas Schneider

Une manne pour les archéologues

Organiser une telle rencontre a été, pour les chercheurs et les archéologues actifs sur le site d'Avenches, l'occasion de se pencher véritablement sur des questions passionnantes qu'ils n'auraient pas pu approfondir autrement, faute de temps et de moyens, l'archéologie préventive demeurant leur mission première. Ce colloque leur a permis de se rendre compte du réel intérêt que présente le site d'Aventicum pour la communauté scientifique et de l'impact que suscitent auprès d'eux leurs recherches archéologiques.

Ils ont ainsi constaté que le dossier avenchois était très riche et qu'ils avaient déjà relativement bien exploité les données existantes, comparé à d'autres sites importants d'époque romaine, comme Autun, Lyon ou Trèves. Ils ont de plus obtenu la confirmation que les réflexions menées durant les deux années de préparation du colloque étaient pertinentes et que les questions formulées étaient en adéquation avec les problématiques développées. Si l'organisation de ce congrès, tant du point de vue scientifique que pratique, a représenté pour tous un surcroît de travail, celle-ci a aussi joué un rôle fédérateur et engendré de grands moments de bonheur.

Sylvie Chaignat, guide, et Rosario Gonzalez, secrétaire... serveuses d'un jour. *Photo Andreas Schneider*

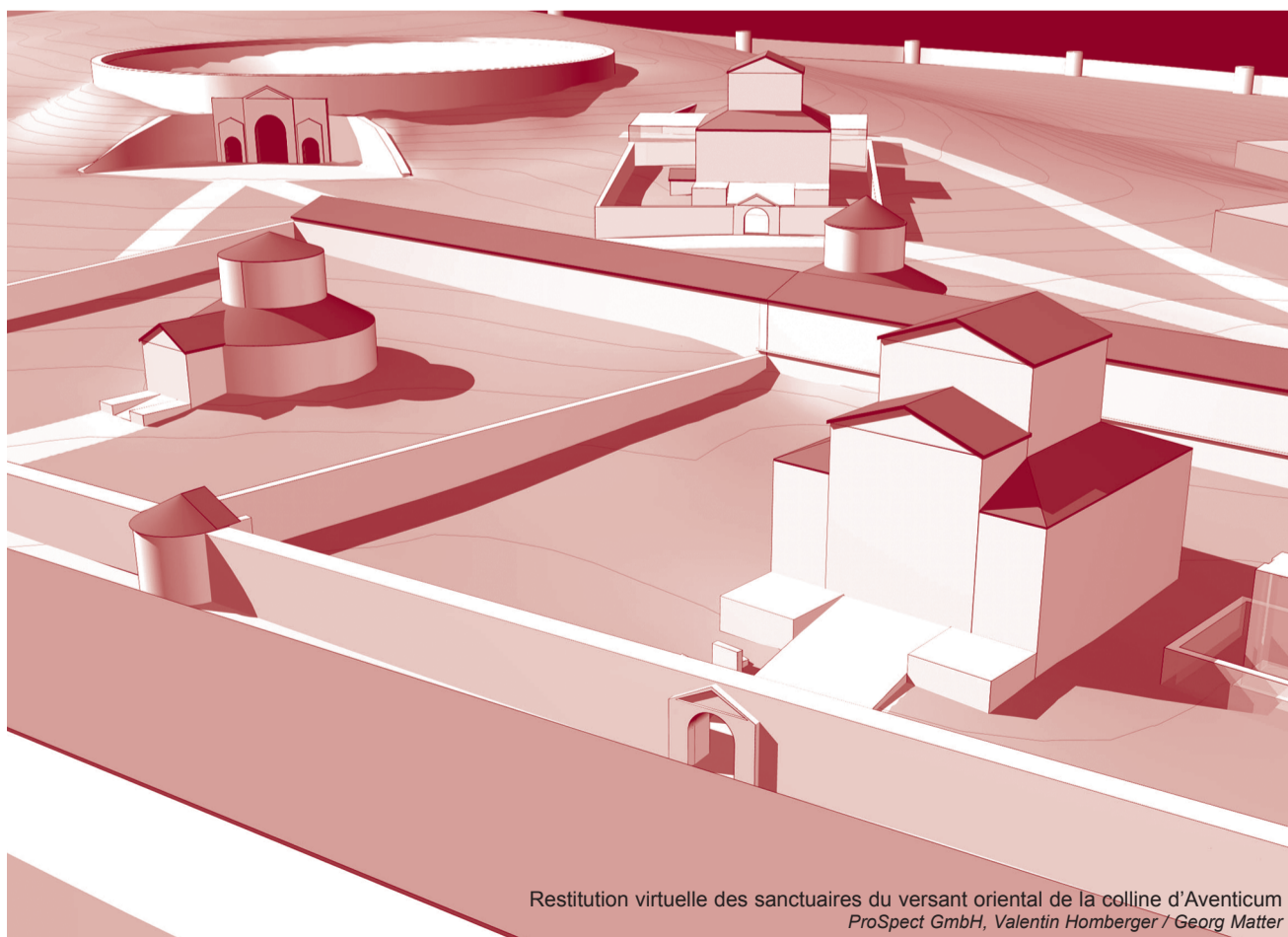


Le stand des publications tenu par Jeanine Gentizon, comptable
Photo Andreas Schneider

Cette joie a cependant été ternie par la disparition inattendue de notre collègue Jacques Morel quelques semaines avant l'ouverture de la manifestation. Responsable des fouilles sur le site d'Aventicum depuis 1985, il fut l'inventeur de la plupart des temples mis au jour ces dernières années. Ce sujet des sanctuaires était sa passion. Ce colloque lui tenait à cœur et c'est toute l'équipe du Site et Musée romains qui le lui dédie en reconnaissance de l'immense travail accompli.

Pour terminer, rappelons que cette manifestation était organisée conjointement par l'Association pour l'Archéologie Romaine en Suisse, Archéologie Suisse et le Site et Musée romains d'Avenches avec la collaboration de la Fondation Pro Aventico et de la Section Archéologie cantonale de l'Etat de Vaud. Que les représentants de ces institutions soient ici vivement remerciés.

Marie-France Meylan Krause



Restitution virtuelle des sanctuaires du versant oriental de la colline d'Aventicum
ProSpect GmbH, Valentin Homberger / Georg Matter

Peintures murales et mosaïques : l'envers du décor

Poursuivant notre rubrique consacrée aux collaboratrices et collaborateurs du Site et musée romains d'Avenches, nous avons le plaisir de vous présenter deux archéologues de charme dont l'intérêt s'est porté principalement sur l'étude de la décoration intérieure des demeures antiques.

Nathalie Vuichard Pigueron, quelles raisons vous ont amenée à vous consacrer à l'étude de la peinture murale romaine ?

J'ai toujours été intriguée par l'aspect intérieur des édifices romains: que voyait-on lorsque l'on déambulait dans un portique, lorsque l'on banquetait dans une salle de réception, lorsque l'on se délassait aux bains ou lorsque l'on se couchait ? De plus, la recherche de collages que nécessite la reconstitution des décors peints constitue un aspect ludique qui n'est pas sans rappeler les puzzles de mon enfance !

En quoi consiste concrètement votre travail sur le site d'Avenches ?

Il comprend plusieurs tâches. Travaillant également comme archéologue de terrain, j'ai l'opportunité de pouvoir prendre en charge le traitement des peintures murales dès leur découverte. Je peux alors en suivre le nettoyage puis le conditionnement en vue de leur intégration dans les collections du Musée.

En parallèle, je suis chargée de l'inventaire des ensembles d'enduits peints entreposés au dépôt archéologique, et qui se répartissent en quelque 2000 caquettes !

Enfin, je suis ponctuellement mandatée pour étudier des peintures murales de manière plus approfondie, dans le cadre par exemple d'un travail de publication d'un quartier d'Avenches. En ce moment, j'étudie les fresques découvertes dans les riches demeures de l'insula 13.

J'imagine que de grandes quantités de fragments d'enduits peints sont découverts chaque année sur les chantiers de fouille. Qu'en est-il de leur prélèvement sur le terrain et quelles sont les mesures à prendre pour leur conservation ?

Il est vrai que chaque intervention apporte son lot de peintures murales. Malheureusement, ces dernières ne nous parviennent le plus souvent qu'à l'état de fragments, qui sont récoltés de la même manière que la céramique et conditionnés dans de petites caquettes. Plus rarement, certains enduits sont encore accrochés à leur support d'origine; il s'agit généralement de bas de parois. Dans ce cas, leur prélèvement requiert plus de temps et nécessite parfois l'intervention d'un restaurateur. Le site d'Avenches a la chance de pouvoir compter sur une équipe de conservateurs dynamiques et compétents.

Le décor peint d'une riche demeure d'Aventicum en cours de reconstitution au laboratoire du Musée



Sophie Delbarre-Bärtschi et Nathalie Vuichard Pigueron

Seules les riches demeures de l'antique capitale des Helvètes étaient décorées ?

Toutes les maisons d'Aventicum, des plus humbles aux plus luxueuses, étaient dotées de fresques. Les pièces les plus exigües, comme les corridors ou les chambres à coucher, ou à fonction utilitaire, comme les cuisines, recevaient des enduits plutôt sobres, où dominaient les fonds blancs agrémentés de simples filets de couleurs, alors que les pièces d'apparat ou les portiques étaient ornés de décors plus sophistiqués aux couleurs chatoyantes et aux motifs variés.

Par ailleurs, les édifices publics tels que les temples ou les bains étaient également recouverts de peintures murales, même si dans de nombreux cas les placages de marbre, un matériau plus noble, étaient d'usage fréquent.

Rome a-t-elle laissé son empreinte sur les murs des maisons d'Aventicum ?

En matière de mode, les fresques découvertes sur le site d'Avenches s'inscrivent parfaitement dans les grands courants stylistiques en vogue à Rome et dans les provinces, et présentent de nombreuses similitudes avec celles découvertes dans des villes comme Augst ou dans des villas comme celle d'Orbe-Boscéaz.

Que savons-nous des artistes qui ont réalisé ces fresques ?

Nous ne possédons malheureusement que très peu de renseignements à leur sujet. Il est probable qu'au début de la période romaine des artistes soient venus de Rome afin d'instruire les artisans locaux. Très vite en revanche, la capitale des Helvètes a dû compter plusieurs ateliers qui regroupaient à la fois des ouvriers à qui il incombait

des tâches techniques comme la préparation et l'application du mortier, et des artistes peintres, désignés dans les sources antiques sous le nom de *pictores imaginarii*, qui définissaient les grandes lignes des compositions et en réalisaient les motifs les plus complexes. Ces derniers étaient assistés de plusieurs aides ou apprentis, qu'ils formaient afin d'assurer la relève.

On sait par ailleurs que ces artistes s'inspiraient de cahiers de modèles qui circulaient dans les provinces et où figurait toute une série de motifs. Cela explique par exemple que des poissons de mer aient pu être représentés de manière très réaliste par des peintres qui n'avaient certainement jamais vu de telles créatures de leurs propres yeux !

Restitution graphique d'un décor peint à motif de barrière d'un édifice thermal d'Aventicum
Dessin Nathalie Vuichard Pigueron et Eva Gutscher



Qu'apporte l'étude des décors muraux à la connaissance du monde romain ?

L'étude des peintures murales nous renseigne tout d'abord sur les goûts des Romains ainsi que sur le cadre dans lequel ils vivaient. En ce sens elle peut être considérée comme une branche de l'histoire de l'art. Mais elle nous fournit également de précieuses informations concernant les techniques de construction. Par exemple, l'observation du revers des fragments permet parfois de distinguer des négatifs de poutres et de briques, ce qui indique que la peinture était accrochée sur une paroi en terre et bois.



Fragment de peinture murale figurant un Amour, découvert dans l'une des riches demeures de l'insula 13 d'Aventicum

Sophie Delbarre-Bärtschi, vous venez d'achever une thèse de doctorat dont le sujet porte sur les mosaïques romaines de Suisse. Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

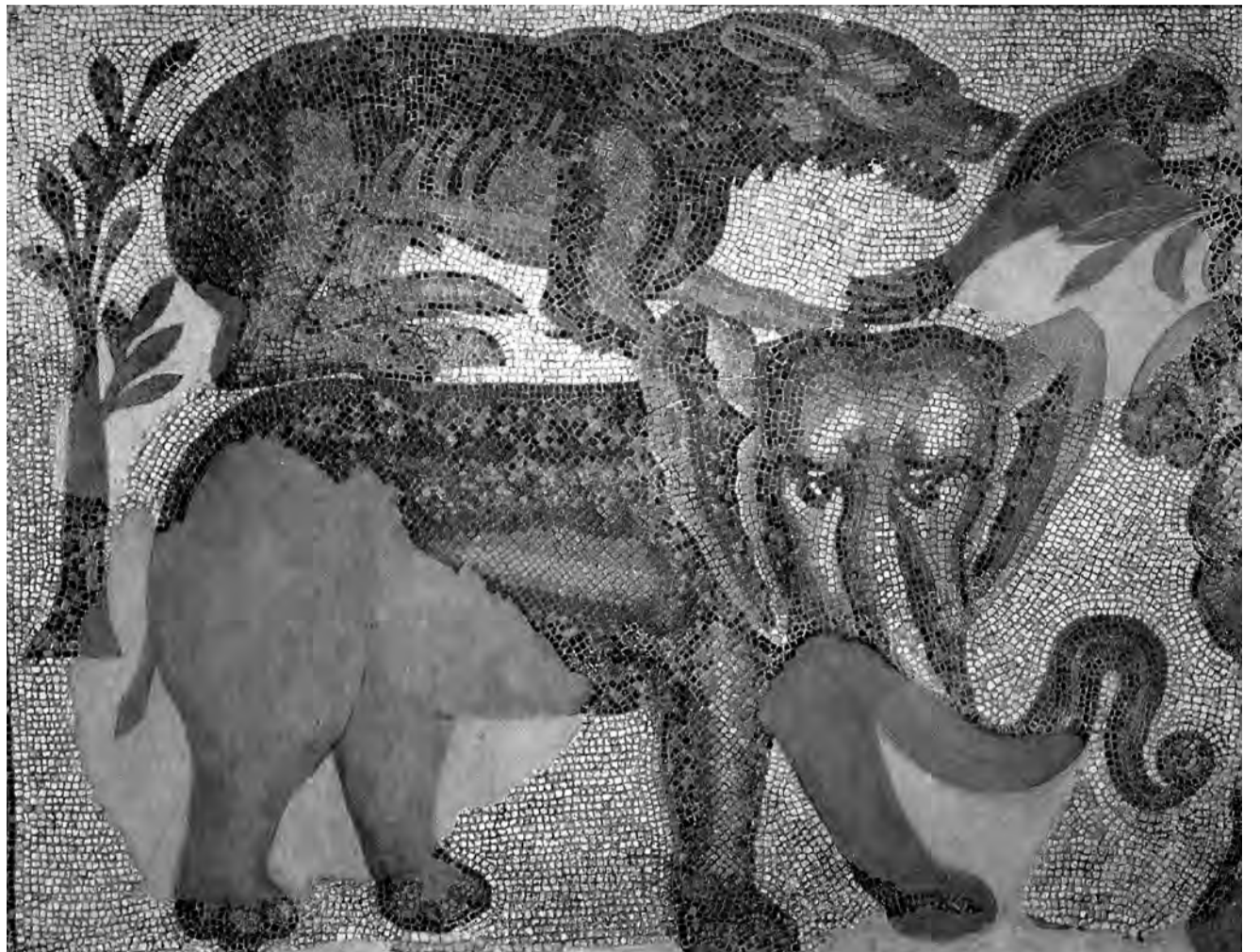
L'étude des mosaïques est intéressante à plus d'un titre. Il s'agit non seulement d'un objet archéologique rattaché à la construction d'une maison, mais aussi d'un ensemble décoratif où chaque motif a sa propre histoire. Au delà des caractéristiques esthétiques indéniables, se trouve un commanditaire qui a voulu décorer certaines pièces de son habitation d'une mosaïque, mais aussi des artisans: les mosaïstes.

L'étude d'un pavement constitue une enquête passionnante. Il faut souvent partir à la recherche d'indices dans les archives et les documents de fouilles, et faire de nombreux essais de collages entre les fragments pour reconstituer les décors.

Le territoire helvétique recèle-t-il un grand nombre de ces pavements ?

Le territoire suisse compte à ce jour 580 pavements, dont 108 pour le seul site d'Aventicum. Même si ces

Montage d'un panneau de mosaïque par les collaborateurs du laboratoire du Musée romain d'Avenches en vue d'une exposition



Fragment de la mosaïque d'Orphée découverte à Avenches au 18^e siècle. Photo Bernisches Historisches Museum

mosaïques se résument souvent aujourd'hui à quelques fragments ou à de simples mentions dans les archives, le grand nombre de pavements attestés montre que les habitants de l'époque appréciaient particulièrement cet élément décoratif typiquement romain.

Sont-ils par ailleurs de belle qualité en comparaison de ceux des autres provinces de l'Empire ?

Les mosaïques suisses présentent généralement une qualité moyenne, relativement proche de celle des pavements de Gaule ou de Germanie. En revanche, elles n'atteignent pas le degré de finesse exceptionnel qui caractérise certains sols pompéiens, notamment.

La présence de sols en mosaïque dans une demeure est-elle un signe de richesse ?

Effectivement, une grande partie des villas et des maisons, qui appartenaient vraisemblablement à des gens riches, possédaient une ou deux mosaïques. Lorsque des établissements, beaucoup plus rares, contiennent plus de trois pavements, il s'agit d'une véritable marque de luxe.

Quels sont les motifs les plus fréquents ?

La majorité des mosaïques suisses présente une trame géométrique dessinée en noir sur fond blanc, généralement agrémentée de motifs floraux colorés. Quelques pavements figurés, provenant presque tous de Suisse occidentale, montrent des thèmes divers (Bacchus, Orphée, gladiateurs, etc.). Il est souvent difficile de savoir exactement pour quelle raison le commanditaire a demandé un sujet particulier. Mais nous observons en revanche que les pavements figurés décorent généralement les pièces les plus importantes d'une maison, telles que les salles de réception ou les salles à manger par exemple.

Quels sont les matériaux et les techniques les plus fréquemment utilisés par les mosaïstes ?

Ils utilisaient avant tout des pierres locales qu'ils trouvaient à proximité du lieu de fabrication des pavements.

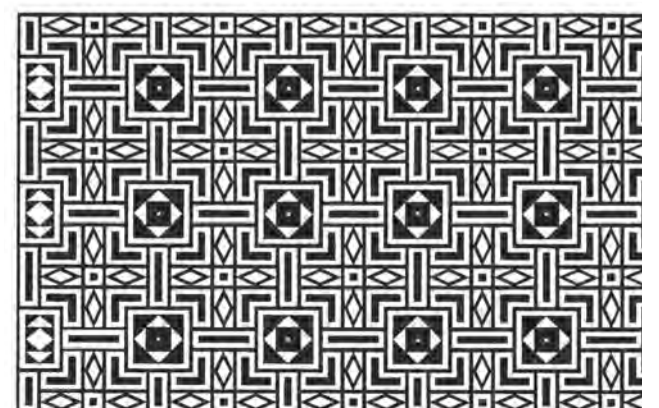
Sur certaines mosaïques, les tesselles rouges sont en terre cuite et d'autres (bleues, vertes, etc.), en pâte de verre. Les mosaïques du territoire suisse sont posées sur le même principe que celles du reste de l'Empire. Les ouvriers installaient une chape constituée de plusieurs couches de mortier. Les mosaïstes gravaient ensuite des lignes sur le sol pour guider la pose des cubes, puis appliquaient par petite surface un lit de pose de quelques millimètres d'épaisseur dans lequel ils plaçaient les tesselles.

Où ces artistes ont-ils été formés et par qui ?

Très peu de sources antiques évoquent les mosaïstes et leur travail. Nous savons seulement qu'ils touchaient un salaire à peu près équivalent à celui d'un artisan boulanger et qu'ils travaillaient en équipe. Dans cette dernière se trouvaient des gens plus ou moins qualifiés qui effectuaient différentes tâches. Certains posaient les tesselles des bordures, d'autres, les éléments un peu plus complexes et le maître mosaïste, qui négociait vraisemblablement avec les commanditaires, proposait la composition d'ensemble et exécutait les motifs figurés.

Propos recueillis par Jean-Paul Dal Bianco

Restitution partielle du décor d'une mosaïque découverte en 2003 aux abords du forum d'Aventicum
Dessin Madeleine Aubert-Bornand et Sophie Delbarre-Bärtschi



Aux portes d'Avenches la médiévale

Si la ville médiévale d'Avenches n'a pas conservé toute son enceinte, contrairement à Morat, elle n'en a pas moins sauvé les deux belles et grandes tours de Bénenville et du Vully à côté de quelques pans de ses murailles. Il lui manque pourtant ses deux entrées monumentales, les grandes portes de Payerne et de Morat, démolies au début du 19^e siècle et insuffisamment documentées par l'image. Par chance, de récentes investigations nous apportent aujourd'hui de précieux renseignements sur l'un de ces ouvrages disparus.

Comme c'est le cas généralement pour l'époque romaine, mais bien plus exceptionnellement pour les périodes plus récentes, les fouilles ont livré des informations précieuses sur ces monuments méconnus: celles conduites par Jacques Morel pour la porte de Morat en 1990 et celles de l'an passé pour la porte de Payerne. Ces données archéologiques nouvelles sont d'autant plus importantes que la porte de Payerne constituait un cas presque unique en Pays de Vaud. Elle rassemblait plusieurs composantes essentielles des défenses médiévales et modernes.

Des travaux liés à la mise en place du réseau de chauffage à distance ainsi qu'à la réfection de canalisations ont nécessité l'ouverture de deux tranchées parallèles au cœur de la route de Lausanne, durant les premiers mois de l'année dernière.

Une porte et un pont de 1291

Les vestiges mis au jour consistaient en un imposant soubassement maçonné d'une épaisseur de 1.70 m précédé d'un large fossé qu'enjambait un pont de bois. Ceux-ci se rapportent en fait à la seconde porte de Payerne de la fin du 13^e siècle. Elle en remplaçait une première, aujourd'hui complètement disparue, pratiquée quant à elle dans l'enceinte de la ville neuve de 1259. Cette seconde porte faisait brèche dans les restes de l'enceinte romaine, tenue à distance par sa position trop basse au moment de la création de la ville médiévale. S'ouvrant au pied d'une forte tour «carrée», cet ouvrage s'appuyait, de part et d'autre, à cette enceinte, certes romaine mais remaniée, c'est-à-dire reconstruite sur



Détail de la ville d'Avenches vue du sud, vers 1780, par Balthasar Anton Dunker. Cette gravure montrant Avenches avant les transformations du premier quart du 19^e siècle permet d'évoquer, en élévation, les fortifications de l'extrémité occidentale de la ville (cercle): on y voit, de gauche à droite, la tour du Vully, seule conservée, la double porte de Payerne: la porte basse bernoise et la grande porte-tour médiévale

une hauteur de 8 à 9 m et une largeur de 1,50 m seulement, soit la moitié de l'épaisseur de la muraille antique. Cette enceinte était en outre doublée par une terrasse retenue par des murs de braies, constituant donc en fait une seconde enceinte, plus basse et moins forte que la muraille principale, ce qui n'est le cas ni à Morat ni souvent ailleurs. Elle était consolidée à son pied par un petit terre-plain avec muret, dispositif appelé «richette», encore visible du côté sud.

Comme pour le reste des murailles, un fossé de plus de dix mètres de largeur protégeait la porte, franchi par un pont léger, sans doute un pont-levis. Il devait compter à l'origine cinq solives de chêne au moins, disposées à intervalles réguliers au fond du fossé. Seules trois de ces traverses étaient encore visibles au moment de la fouille, les autres ayant été démantelées lors de réaménagements ultérieurs. L'analyse dendrochronologique de ces bois permet de situer la construction du pont aux environs de 1291.

Une avant-porte du milieu du 17^e siècle

350 ans après sa construction, la tour-porte fut elle-même renforcée par un ouvrage avancé du type «belluard», très rare ici. Il s'agit d'une avant-porte trapue à canonnières ovales, qu'on nomme parfois aussi «tour» et qui dut être construite vers 1659 dans le cadre de la campagne de modernisation des places-fortes vaudoises par les Bernois. Lors des fouilles de 2006, des vestiges du soubassement de cette avant-porte bernoise ont été découverts dans les niveaux de comblements du fossé primitif.

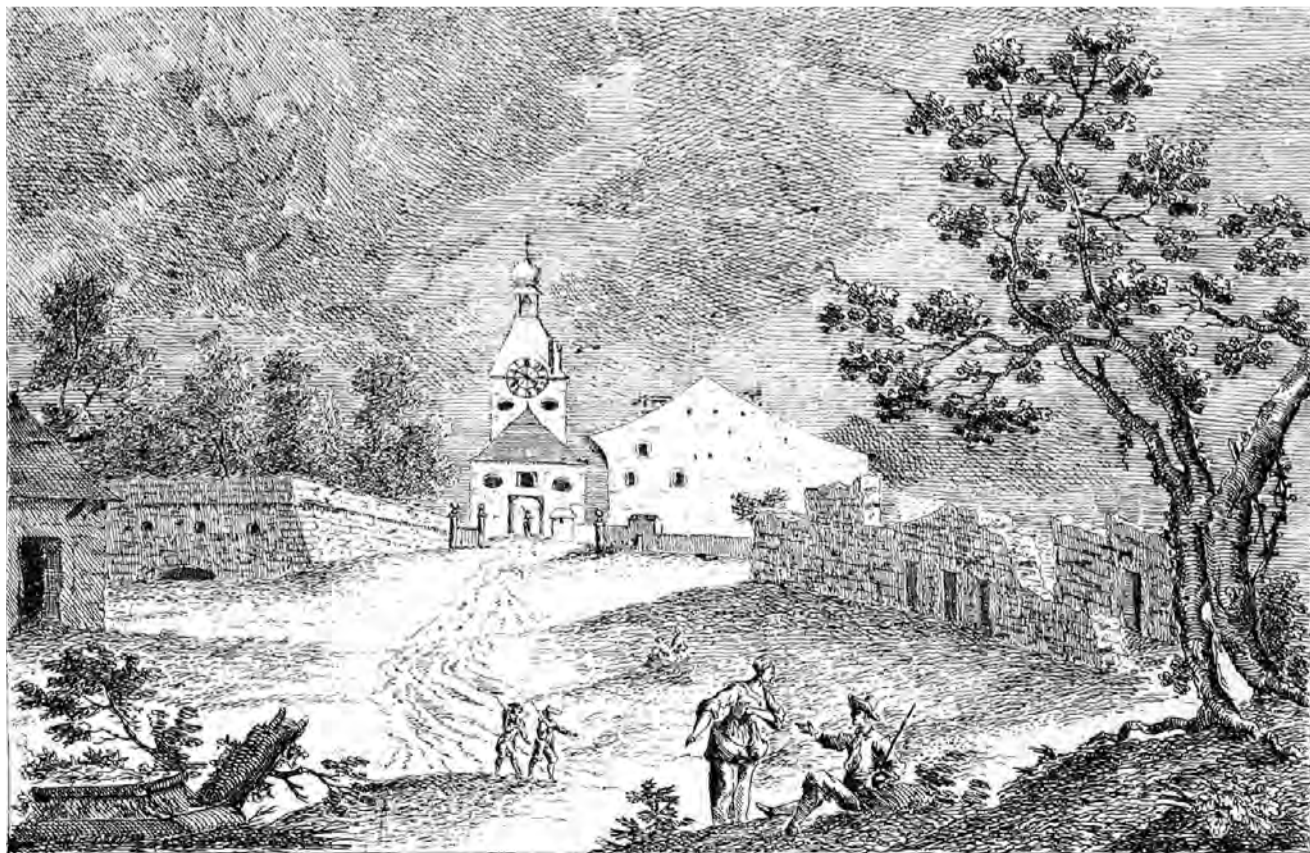
Un siècle et demi plus tard, en hiver 1817-1818, la double porte de Payerne fut sacrifiée sur l'autel du «progrès».

Marcel Grandjean
Ariane Piguet

A paraître :

Marcel Grandjean, *Avenches médiévale et moderne. Urbanisme, Arts et Monuments (Documents du Musée Romain d'Avenches 14)*

La porte de Payerne se nomme parfois aussi la porte du Maure, comme sur la gravure intitulée «Mooren Thor zu Wiglisburg», sans doute du fait qu'une sculpture monumentale de l'emblème de la ville la surmontait
Gravure de D. Düringer (1720-1786). Photo aux Archives des Monuments d'Art et d'Histoire du canton de Vaud



Mooren Thor zu Wiglisburg



Prélèvement d'une des solives du pont de la porte de Payerne au printemps 2006

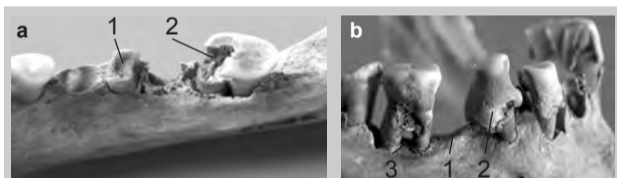
La paléopathologie, pour mieux connaître la vie des Anciens

Comment vivaient nos ancêtres ? De quelles maladies souffraient-ils ? Étaient-ils confrontés aux mêmes maux que nous ? C'est à ces questions que tente de répondre l'anthropologue Christiane Kramar de l'Université de Genève. Suite au succès de la conférence qu'elle a donnée à Avenches le 13 janvier 2007 dans le cadre des Apéritifs du Musée, intitulée «Santé et maladie chez nos ancêtres», elle résume ici la démarche du paléopathologue.

Si étymologiquement la paléopathologie est «la science de l'étude des maladies anciennes», c'est à Marc Armand Ruffer (1913) que l'on doit la définition la plus usitée, soit «la science des maladies dont on peut démontrer l'existence sur les restes humains ou animaux des temps anciens».

Les méthodes et le matériel d'étude

En faisant abstraction des corps momifiés, naturellement ou artificiellement, ou encore des célèbres hommes des tourbières du nord-ouest de l'Europe, les restes humains que nous étudions sont essentiellement les dents et les os. Essentiellement car on peut aussi avoir à analyser des calcifications pathologiques comme des calculs, des kystes hydatiques, des fibromes utérins ou encore des plaques pleurales.

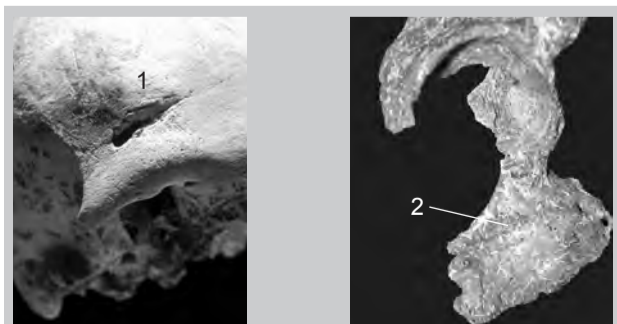


Pathologie dentaire. a: partie droite de la mandibule d'une femme (La Tour-de-Peilz), dont la première molaire n'est plus qu'un chicot: reste de racine, après destruction de la couronne par une atteinte carieuse (1), et dont la deuxième présente une grosse carie (2). b: partie droite mandibulaire d'un homme (Courfaivre) ayant perdu des dents de son vivant (1), qui présente de gros dépôts de tartre (2). Ce sujet a surtout souffert d'inflammations des gencives, comme le prouve la dénudation des racines (3). Photos J. G. Elia

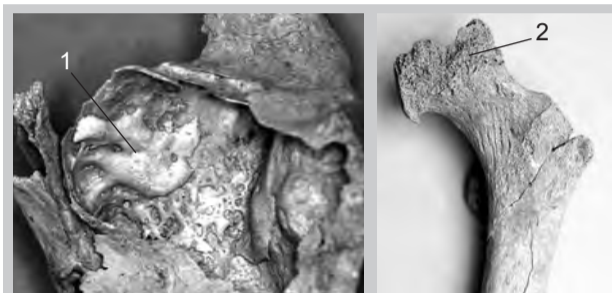
La macroscopie, soit l'observation à l'œil nu des restes osseux et dentaires, est la principale méthode d'analyse dont nous disposons. Les lésions que nous recherchons sont celles dont nous souffrons aujourd'hui mais elles sont souvent plus évoluées puisque la plupart restaient non traitées. N'oublions pas que ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle que les antibiotiques furent découverts et que leur utilisation thérapeutique, en particulier la pénicilline, ne remonte qu'aux années 1940 ! Cela explique l'intérêt qu'offre la paléopathologie à l'histoire des maladies et de la médecine, puisque les cas étudiés ne sont que rarement à disposition des médecins d'aujourd'hui.

Les lésions recherchées

Les caries, les abcès, les chicots, la chute des dents du vivant du sujet - qui traduit le plus souvent des parodontopathies, soit des inflammations des gencives - les troubles de l'éruption, les hypoplasies de l'émail - qui



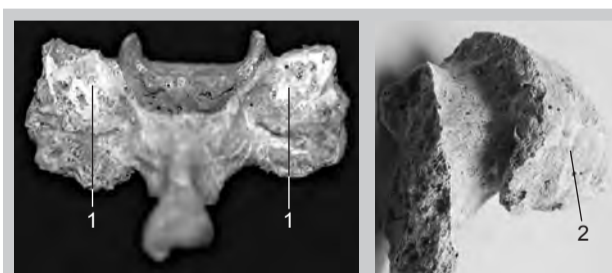
Traumatismes chez deux Gallo-Romains, avec une fracture du crâne, cicatrisée, au-dessus du rebord orbitaire droit, chez une femme de Payerne (1), et une fracture guérie de la branche ischio-pubienne du coxal droit (2) chez un homme d'Avenches. Photos M. Vautravers



Séquelles d'une infection chronique d'un sinus de la face (1) (Sion) et d'une tuberculose de la hanche ayant partiellement détruit la tête fémorale gauche d'un homme (2) (Avenches). Photos J. G. Elia

témoignent de troubles infectieux ou nutritionnels lors de la formation des dents -, l'usure des couronnes et encore les dépôts de tartre sont les principaux éléments de la pathologie dentaire. Ils nous renseignent sur l'état de santé buccale d'une personne, sur les maladies ou les carences alimentaires qui ont pu l'affecter dans son enfance et même, lorsque les dents de lait sont touchées, sur les problèmes de sa mère lors de sa grossesse, sur certaines habitudes, comme celle de fumer la pipe, reconnue par l'usure caractéristique des dents, mais surtout sur son alimentation.

Les atteintes osseuses recherchées se rattachent aux grands types de la pathologie actuelle, soit les troubles du développement, les traumatismes, les infections en particulier les infections chroniques comme la tuberculose, les tréponématoses ou la lèpre, seules susceptibles, excepté les ostéomyélites, de laisser une empreinte sur les os, les tumeurs, les rhumatismes au sens large, auxquelles s'ajoutent les hyperostoses enthésopathiques.

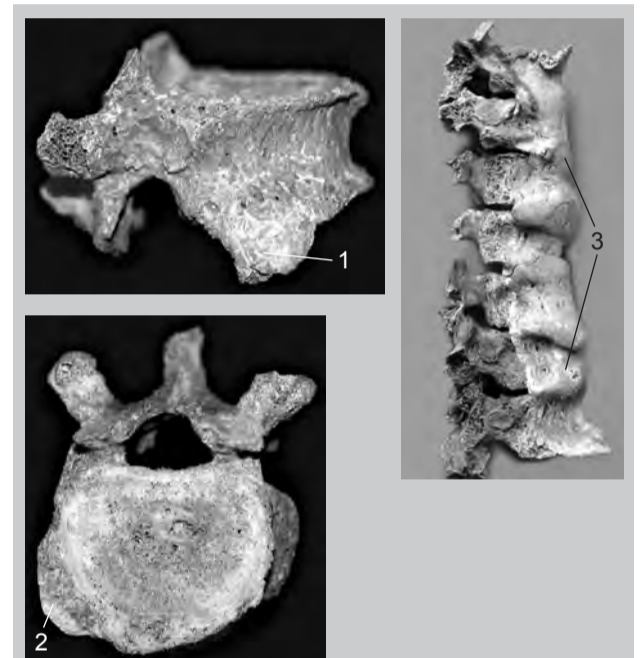


Traces de rhumatismes dégénératifs chez deux hommes gallo-romains: arthrose vertébrale avec éburnation des deux surfaces des apophyses articulaires postérieures d'une vertèbre cervicale (1), signe manifeste d'arthrose sévère (Avenches) et coxarthrose consécutive à une malformation de la tête fémorale gauche avec éburnation de la surface articulaire (2) (Avenches). Photos M. Vautravers et J. G. Elia

Les informations apportées

Que l'on soit devant les vestiges dentaires et osseux d'une seule personne ou de l'ensemble d'une population archéologique, ce n'est qu'au terme d'une étude paléopathologique menée sur la base de critères anatomopathologiques précis que l'on peut tenter d'avancer un diagnostic aux lésions relevées.

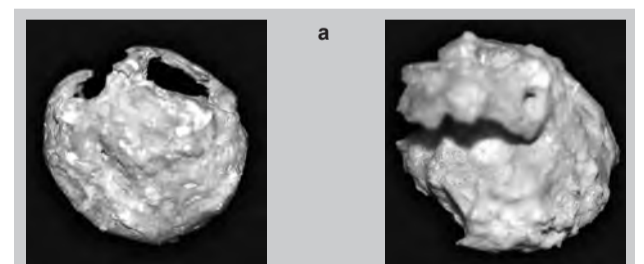
Les maladies «d'aujourd'hui» ne sont pas forcément imputables à notre mode de vie «moderne» puisque nos ancêtres en souffraient déjà. Les rhumatismes, les maladies infectieuses et les tumeurs ne les épargnaient pas. Les analyses paléopathologiques, telles que celles que nous avons effectuées sur les populations anciennes d'Aventicum, non seulement nous renseignent sur l'état de santé des sujets étudiés mais surtout sur leur mode de vie et leur statut social, sur leurs activités professionnelles ou de loisirs et sur leur comportement.



Exemples d'hyperostose enthésopathique (ossification, dans les territoires d'insertion des tendons et des ligaments, due à l'âge mais aussi à des sollicitations répétées de certains muscles ou articulations, ou encore à des troubles métaboliques, tel le diabète). On note la présence caractéristique d'un «bec-de-perroquet» sur deux vertèbres de deux hommes d'Avenches (1-2). Photos M. Vautravers
On observe aussi une «coulée en bougie» due à la soudure de plusieurs «becs-de-perroquet» sur la face droite d'une partie du rachis d'un homme de La Tour-de-Peilz (3). Photo J. G. Elia

Si des actes de violence sont parfois mis en évidence, des gestes de solidarité le sont aussi. C'est sur cette image d'ancêtres qui prenaient soin des personnes handicapées, comme cela a été prouvé dans deux populations épipaléolithiques du Maghreb, que nous concluons cette brève présentation de la paléopathologie.

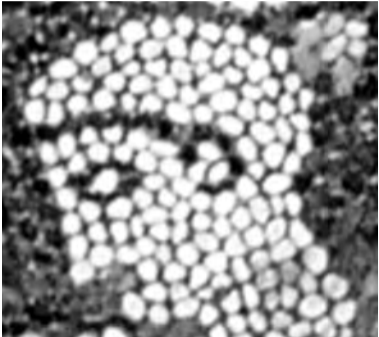
Christiane Kramar



Kystes hydatiques, correspondant à l'un des stades du développement du *Taenia echinococcus granulosus*, parasite de l'intestin grêle du chien qui provoque de graves dommages chez l'homme et les animaux qui servent d'hôtes intermédiaires. Ils se présentent sous la forme de masses calcifiées arrondies et creuses qui témoignent du statut social, du mode de vie et de l'entourage animalier des sujets atteints. Cette affection a été décelée sur deux hommes d'Avenches (a). Photo M. Vautravers.
Un autre témoin direct de l'environnement est une néoformation osseuse, siégeant dans le conduit auditif externe, dénommée torus ou exostose. Très rare, cette affection se rencontre chez trois jeunes hommes d'Avenches (b). Photo J. G. Elia.
Parmi les diverses causes possibles, la plus probable est celle d'une exposition répétée à l'eau froide, à une température inférieure à 19°C. Si ces trois jeunes hommes étaient fréquemment en contact avec de l'eau, nageaient-ils pour le plaisir ou à des fins professionnelles ?

Faire une mosaïque avec de petits galets

Les mosaïques de galets, réalisées avec des pierres de 1 à 2 cm de diamètre, sont connues depuis le 8^e siècle avant Jésus-Christ en Asie Mineure et en Espagne. Elles ont surtout connu un grand succès en Grèce entre le 5^e siècle et le 3^e siècle avant Jésus-Christ.



Avec l'arrivée des beaux jours, les promenades sont à nouveau d'actualité !

Tu iras peut-être te promener le long d'une rivière, d'un lac ou cet été au bord de la mer.

A toi de chercher des petits galets réguliers, de taille semblable, afin de réaliser ta propre mosaïque.

Une fois ta récolte de galets effectuée, tu choisiras un support d'environ 20 cm x 20 cm.

Prends ensuite un carton ou une plaque de bois fine et dessine sur ce support le motif que tu veux réaliser. Attention, tiens compte de la taille des galets que tu auras ramassés !



Puis colle sur ton dessin les cailloux, le plus près possible les uns des autres.

Une fois la colle sèche, applique du plâtre ou un mortier fin entre les cailloux.



Mosaïque de galets figurant une Néréide sur le dos d'un cheval marin. Erétrie (Grèce), 4^e siècle av. J.-C. Tiré de: P. Ducrey, Erétrie, Guide de la Maison aux Mosaïques, Lausanne, 1991.

Solution du jeu «Errare humanum est»
(Aventicum 10, 2006)



AGENDA

11 mai-30 septembre 2007

Exposition temporaire au Musée romain: «Intailles et camées. L'Antiquité en miniature»

12 mai 2007

Apéritif du Musée

«Intailles et camées. L'Antiquité en miniature». Autour de l'exposition temporaire Anne Hochuli-Gysel, directrice et Catherine Meystre Mombellet, conservatrice des collections

18 mai 2007

Journée internationale des musées: Musées et patrimoine universel

Visites guidées de l'exposition temporaire du Musée romain d'Avenches à 11h et 15h

Entrée gratuite au Musée

2 juin 2007

Assemblée générale de l'Association Pro Aventico. Restaurant de la Couronne, 3^e étage à 10 h.

Un apéritif sera offert à l'issue de l'assemblée. Ceux qui le désirent pourront participer à une visite guidée de l'exposition temporaire ou d'une fouille (*sous réserve*)

9-10 juin 2007

L'Archéologie suisse fête ses 100 ans d'existence. Soyez nombreux à participer à

l'Archeofestival qui aura lieu à Fribourg, Place des Grandes Rames (www.archeofestival.ch)

16 juin 2007

Apéritif du Musée

«Bilan des fouilles archéologiques préventives de 2006/2007 à Avenches»

Pierre Blanc, archéologue, responsable des fouilles

1^{er} juillet 2007

Fête romaine au Musée romain de Vallon de 10h30 à 18h

31 août-2 septembre 2007

Vully celtic. Pro Vistiliaco fête ses 30 ans d'existence sur le Mont-Vully

(www.provistiliaco.ch ou www.vullyceltic.ch)

8-9 septembre 2007

Journées européennes du patrimoine. Le bois (www.nike-culture.ch)

CREDIT SUISSE
Sponsor principal

Aida

Festival d'opéra
Avenches
6-7-11-13-14-18-20-21 juillet 2007

www.avenches.ch/opera
Avenches Tourisme: 026 676 99 22
TicketCorner: 0900 800 800 (Fr. 1.19/min)

L'illustré® touring